

Mon livre de HaïkuS

LA SAISON MORTE

*La saison morte
l'énergie ruisselant drue
grâce à l'enfant*

*La cerise voit
fille d'avant l'automne
chairs transparentes*

*Début contredit
l'avenir froid du monde
au rire entendu*

*Des vaisseaux du sang
naviguent pleins d'émotions
vie bleuie de l'être*

*Neige saturée
de l'eau qui s'amoncelle
sentiment vital*

*La feuille palmée
main plongée de l'eau qui boue
un oignon entier*

*Impression du jour
passage du vent libre
où l'oiseau s'entend*

*Joie méthodique
stratégies de désespoirs
eau sans direction*

*Pauvreté des mots
assis tous autour du feu
les rapaces noirs*

*Bonjour au matin
dormeur de pistil orange
à la peau si fraîche*

*Espace du jeu
libre de se déposer
sourire en transe*

*Enfin la vertu
libérée pour la danse
pissenlit soufflé*

*Singularité
pluralité sensible
possibilité*

*Soif de vérité
la quantité du manque
la place prise*

*Pâleur de plâtres
porte-monnaie sec des mots
face au grand mur blanc*

*La valse entendue
le soleil gâché dehors
où je ne suis pas*

*Tout est drôle droit
rectification du genre
bel éclat de rire*

*Serrure au rouet
un fil de soie alimente
de la bave bleue*

*Joli petit phare
milieu du bel océan
à l'ardeur de loutres*

*Il ne compte pas
une heure qui aura passé
alors l'eau se ride*

*Qui n'entretient rien
mausolée seul et sauvage
petite pensée*

*Bel effet sonore
au silence décuplé
des bruits de cuisine*

*Corde arraisonnée
le fil de la rôtissoire
d'imaginaires clos*

*Enfile la perle
la route est déjà large
Bateau poète*

*Os ensevelis
bouillies des entrailles
le chemin est long*

*Avants et après
rose des vents qui sauve
un livre ami*

*La recette est vraie
le beau livre de l'espoir
ouvert à la vie*

*Changements d'état
besoin du pas de côté
la vie est le flux*

*Le chien n'est pas là
un besoin de l'écrire
au petit matin*

*Livre commencé
bêtise amoncelée
de sable mouillé*

*Rencontre du monde
toucher de plume lisse
plus ou moins sale*

*Un pantalon noir
beaucoup trop grand pour elle
le pantalon bleu*

*Le travail écrit
partage très intime
preuve légère*

*Le choix valide
un temps de savoir vivre
l'épanchement*

*Je vous remercie
peut-être infiniment
beaucoup et pour tout*

*Lui partager quoi
partager avec elle
secret de langue*

*Elle se sent nue
étrangère au squelette
baguette maigre*

*Noirceur de la nuit
râpe sans la lumière
des yeux bien fermés*

*Empreinte de pas
équivalentes aubes
astre précédent*

*Absolu besoin
lui qui s'en va-t-en guerre
lui donne son coeur*

*Repos du soleil
nain de la forêt neutre
en face de moi*

*Un fort handicap
de la vie qui s'usine
auréolée triste*

*Attendre le mot
refrain de pareils toujours
où la vie le sauve*

*Oeuf à la coque
miracle de la bouche
quand elle gobe*

*Course minutée
descente infernale
oubliée tantôt*

*Les obstacles hauts
enfants tout jeunes venus
un petit somme*

*Boule d'écume
qui entend la colère
entre poissonneux*

*La corde à noeuds
rayon de pluies magiques
offre l'amoureux*

*Le jour accompli
change la trajectoire
retrace le temps*

*La peau des autres
une limite trouvée
aux rêves obscurs*

*Mémoires rêvées
le fil entier de la vie
au creux de la main*

*Au petit matin
le bruit de la cascade
au fond des lanternes*

*Parole hachée
cuisinière agile
du repas princier*

*Semaine tranchée
enrichissement sobre
dessins dessinés*

*Temps parallèles
évasions de la toile
aux murs effacés*

*Vertige marin
la vague engloutit tout
la maison des lunes*

*La reconstruction
un sol sous le pied danse
un soleil revient*

*Le sac des haïkus
rempli du riz des mariés
est à la fête*

*Regards orientés
la scène intérieure
un tronc est debout*

*Les pans du grand mur
environnement calme
sont tout endormis*

*Carton déchiré
de marchandise livrée
géométrique*

*Le peuple comprend
appartiens à ce peuple
mot qu'on dit ami*

*Equipes en vie
leurs doigts se sont rapprochés
aveugles de voir*

*Aucune érection
jamais de vers qui s'usent
l'interrogation*

*Sans amertume
la solitude accrue
l'onde solide*

*Un printemps de quoi
le matin qui s'annonce
devenu la nuit*

*Les jolis ronds blancs
emplissent les petits mots
de neiges fondues*

*La présence mue
le monsieur partage ici
un pain devant moi*

*Fruits des tournesols
les oiseaux se régalent
de leur chair pointue*

*Rayon lumineux
touche le bout du crâne
du front oublié*

*Trente années plus tard
le siège est toujours vide
un fantôme assis*

*Les ongles noircis
et la terre saumâtre
râlant tout l'hiver*

*La femme charnue
quand le regard s'égare
se téléporte*

*Petite fille
la bouche d'une porte
et la fleur qui s'ouvre*

*La signature
alvéolée des roses
bombée du soleil*

*L'écran lumineux
octroie la blancheur du jour
avec attention*

*Vraie soudaineté
élégance du fleuve
peau du romarin*

*Quand l'oiseau chante
vis en état d'alerte
libéré du ciel*

*Le courant d'air froid
qui transbahute les mots
rapportés ici*

*Un messenger lourd
du fruit de la requête
visions à l'envers*

*Le flair essoufflé
le blanc de l'oeil s'anime
de tout l'animal*

*Envie ou désir
un pétale se forme
sans rien ajouter*

*Une âme sommeille
un si beau regard se perd
au champ d'oseille*

*Vie interdite
que ne chantes-tu vaine
le refrain des morts*

*Il est assez tard
la nuit a tout envahi
et bientôt presque*

*Angoisse vive
vas frapper à la porte
où je ne suis pas*

*Laisse enfin l'enfant
flaque où elle se noie
d'eau mensongère*

*Sur le tableau neuf
où brille comme le froid
l'oeil du criminel*

*Les bouches pendent
mousson chaude et cynique
je vois la route*

*Fais un beau château
un sable tiédi l'hiver
de mémoires vives*

*Belle ombre parlée
qui suis-je au milieu de vous
à part l'ancêtre*

*L'énergie libre
dégagée de tant d'années
où passe la mort*

*Un tronc dans l'arbre
le nid ivre de poussière
une étoile naît*

*Un rythme calme
la locomotive voit
la nuit pour d'autres*

*Passion de l'oubli
l'âme marche errante
dans un champ tout vert*

*Le tronc qui s'abat
image dans un miroir
de l'être abattu*

*Le tronc s'est ouvert
mets la main dans la pâte
le papier sent bon*

*Une école est là
offerte à tous les enfants
chair d'un abricot*

*Silhouette blanche
de la mangue ainsi fraîche
attends le baiser*

*Il accompagne
et l'élan de son coeur sait
les mâts de l'oubli*

*La ville en vie
chante en chacun des lieux
l'octave de rien*

*Le temps est en marche
un roulement du tambour
le voit arrêté*

*Petite teigne
l'écrivain dit qu'il sait tout
du silence tu*

*Triangle grisé
l'aiguille déboussolée
tourne très vite*

*Plume d'automne
la conception trop rare
oeuf d'eaux potables*

*L'inquiétude sourd
dans la volière blanche
des anges fuyards*

*Un temps remonté
le grillon guette le pas
d'une passante*

*L'âtre viscéral
le tablier bleu d'encre
indéchiffrable*

*Au val d'une ile
prince et princesse valsent
loin d'une jungle*

*Il exporte tout
de la terre au terrier
le joli lapin*

*Un livre nouveau
petit pain du boulanger
la mésange bleue*

*Tracé juvénile
le pas laissé dans la boue
couleur et palette*

*Sans rien en cacher
toute aile papillonne
ombre du sillon*

*Un père présent
couvert de jeunes pousses
au rire d'enfants*

*La mouette moque
l'enfant sur le sable doux
le regard en coin*

*L'eau de la cruche
déborde jusqu'à la fin
de telle histoire*

*Beauté rivale
un reflet dans le temps
peu à peu s'oublie*

*Radicalité
ridicule à naître
dans le jugement*

*Le ver de terre
la jardinière triste
le visage lisse*

*Le visage sec
l'enfant sur la muraille
en équilibre*

